



PALUEL-MARMONT

# PÉTAIN



ORNEMENTATION  
DE M. ALBE

LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :  
UN EXEMPLAIRE SUR PAPIER DE  
MADAGASCAR PORTANT LE NUMÉRO I,  
IMPRIMÉ SPÉCIALEMENT POUR M. LE  
MARÉCHAL PÉTAÏN, EN FERVENT  
HOMMAGE DES ARTISANS DE CE  
LIVRE : L'AUTEUR, L'ILLUSTRATEUR,  
L'ÉDITEUR, LES GRAVEURS, IMPRI-  
MEURS ET BROCHEURS.

9 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE  
MADAGASCAR NUMÉROTÉS DE II A X

80 EXEMPLAIRES SUR  
VÉLIN D'ARCHES NUMÉROTÉS DE  
1 à 80.

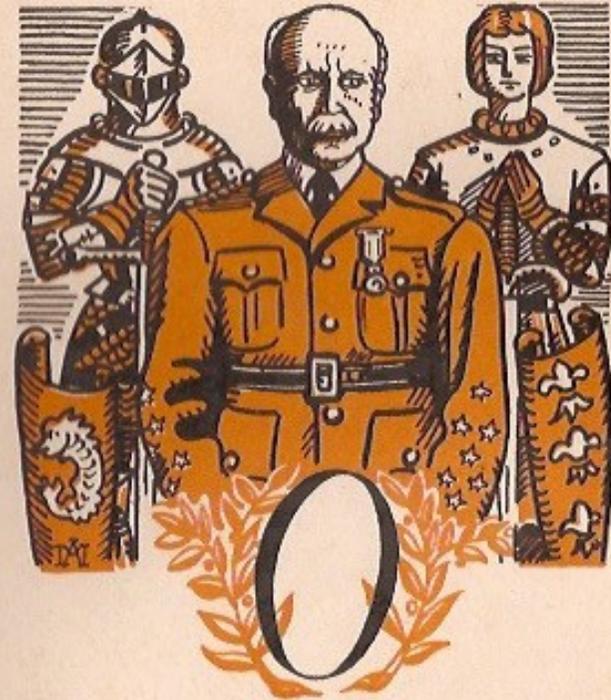
PALUEL-MARMONT

# PÉTAÏN



ORNEMENTATION  
DE M. ALBE

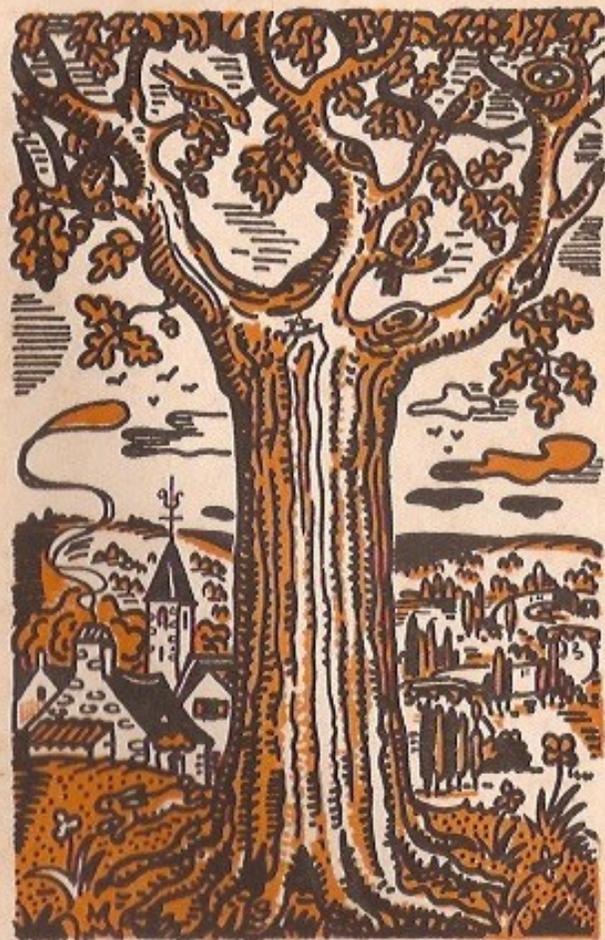
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES



mon pays, je veux chanter  
l'Homme qui t'a conservé la vie,  
l'émule de Bayard le Chevalier et le  
disciple de Jeanne la Très Sainte,  
comme lui sans reproche et sans peur  
et comme elle portant l'armure de la  
Foi.

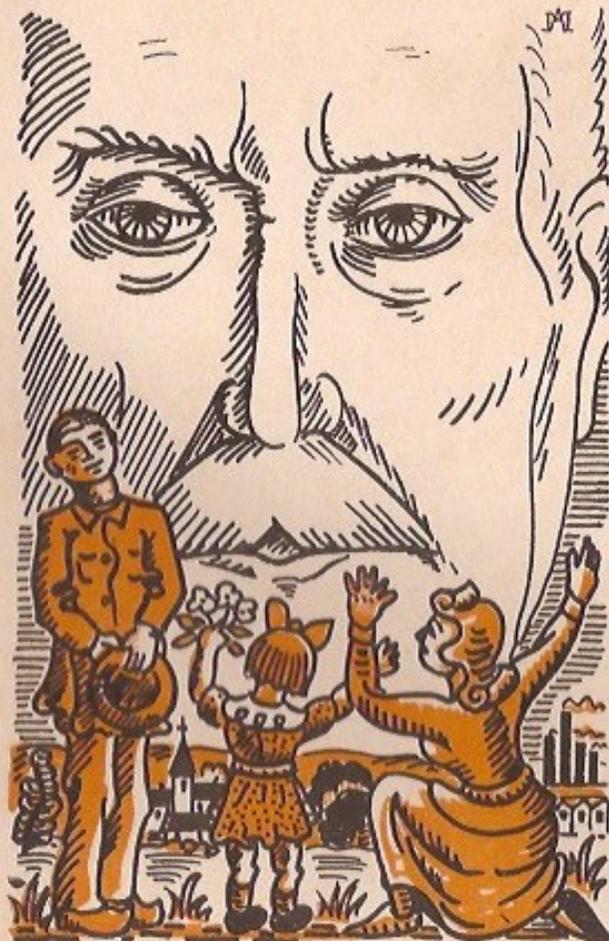
**I**

L n'a d'égal pour la taille que le chêne majestueux, dont les racines emmêlées vont chercher dans les profondeurs de la terre natale la sève vivante ; et pour le maintien que le noble peuplier qui, le long des chemins de nos campagnes, chuchotte l'espoir aux hommes et accompagne leur marche.



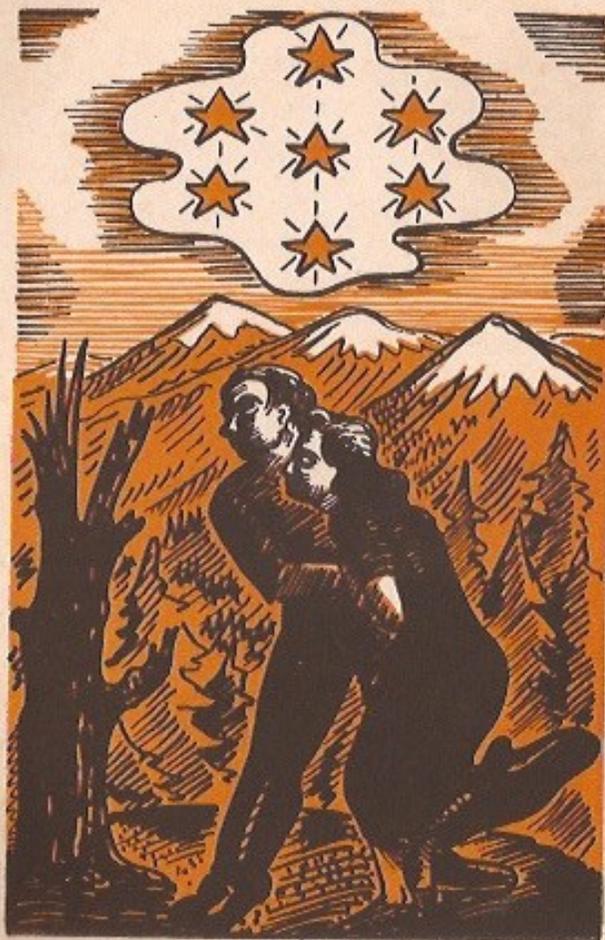


SON visage n'est pas dessiné seulement de lignes et de traits ; il est aussi construit de bonté et de sagesse. Et dans ce visage rayonnent deux yeux magiques au regard toujours droit, qui réconforte et régénère celui qu'il touche.



**D**

ANS la splendeur de sa vieillesse intacte et le mystère de sa pensée en travail, il semble dès l'abord isolé et inaccessible comme l'aigle sur son roc céleste; mais que son cœur subtil perçoive une ombre d'inquiétude et le voici qui de son sommet parle ou fait un geste; et chacun, à sa voix ou à son signe, se sent préservé du malheur, protégé contre la désespérance, fortifié dans son courage, et rassuré.



**I**

L s'appelle

Philippe PÉTAÏN.

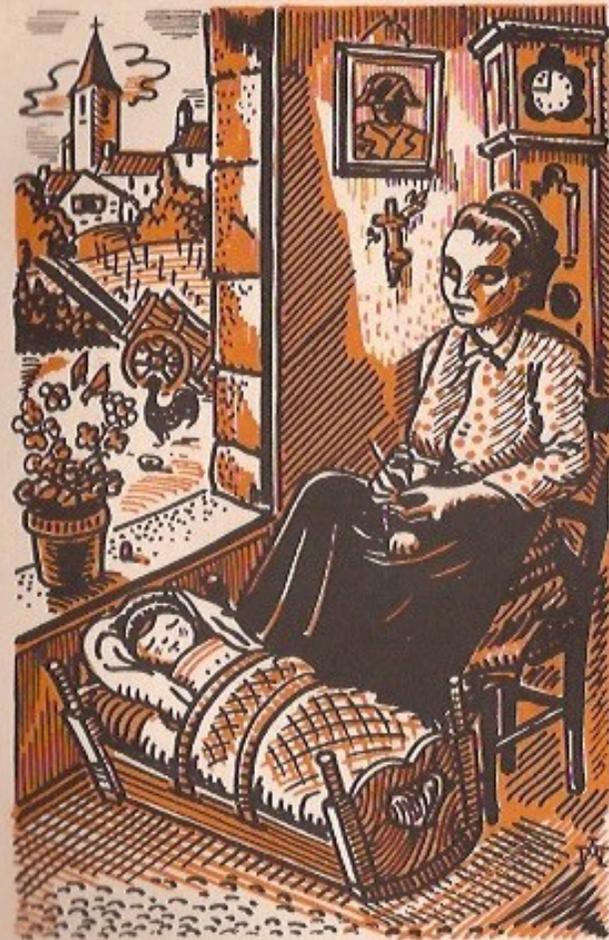
Et son nom est béni, car sa double  
initiale est celle, aussi, du mot Patrie,  
le plus beau nom de notre langue  
après celui de Dieu.



S

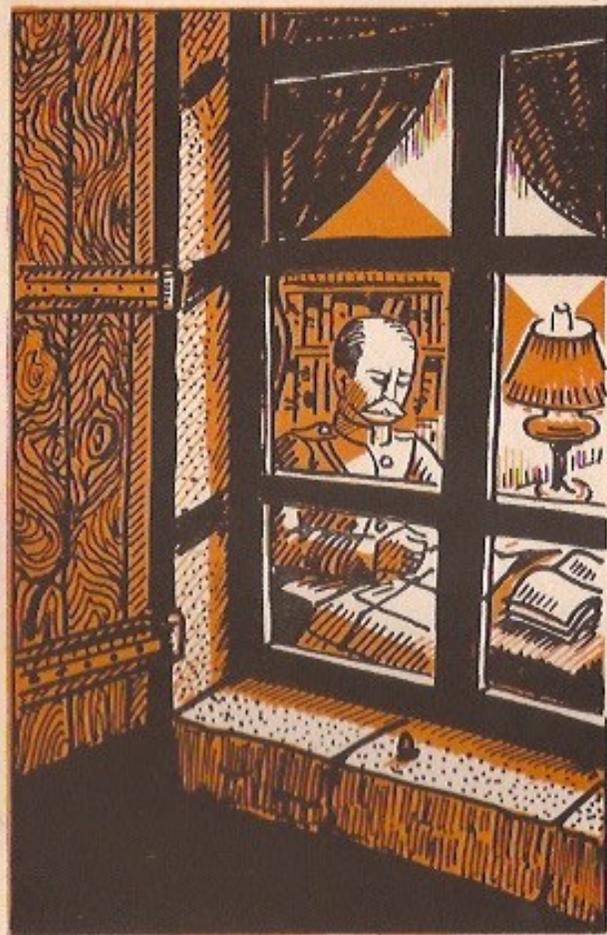
ON destin était le secret  
de l'Histoire.

Mais lui, par une prescience intime,  
découvrit sans doute qu'il aurait un  
jour à sauver la France, car il se  
voua dès le jeune âge à son culte et  
à son service.



S

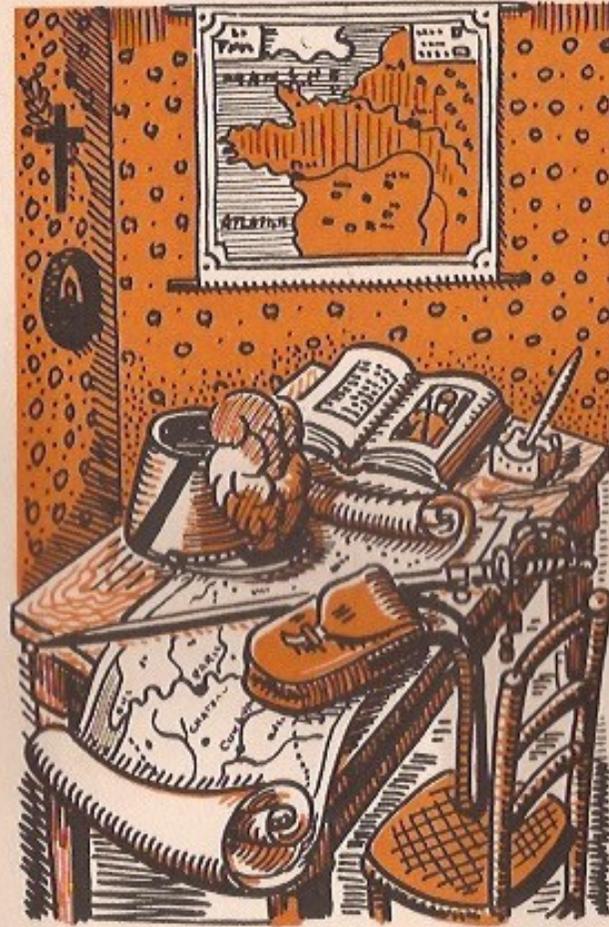
ANS trêve ni repos il se consacra à l'étude, à la recherche, à la réflexion. Dans la retraite de son travail, il connut les veillées pensives, les nuits laborieuses, les aubes cognant de leur clarté à sa fenêtre et détournant pour la première fois son regard de ses lectures et de ses écrits.



**A**

cet appel du jour, il posait ses yeux sur la vie réveillée, observait les hommes, écoutait battre leur pouls, recueillait les vibrations de leur cœur, mesurait les frémissements de leurs nerfs, thésaurisait leurs sensations, leurs agissements, leurs réflexes.

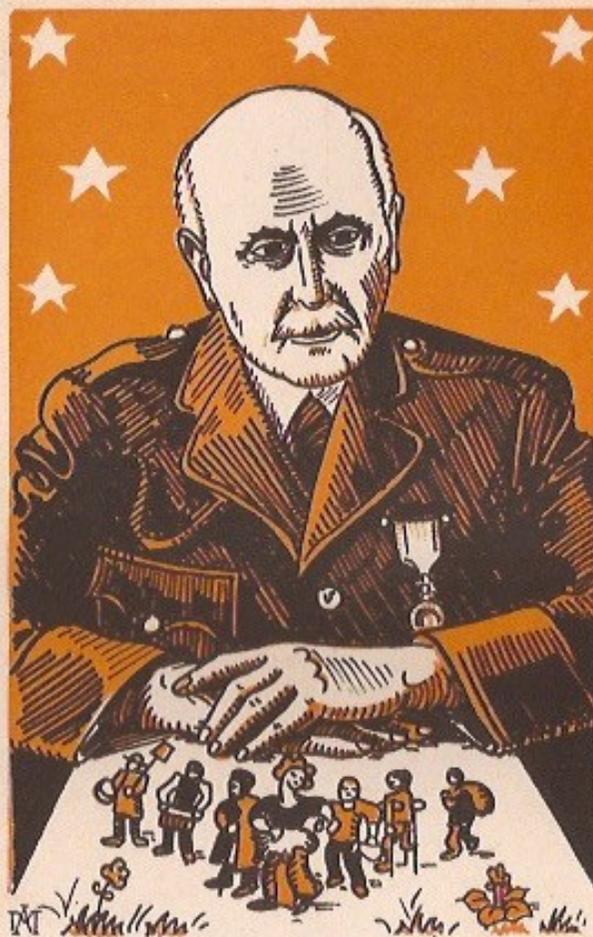
Le soir revenu, sous la lampe complice, il dénombrait son butin.



P

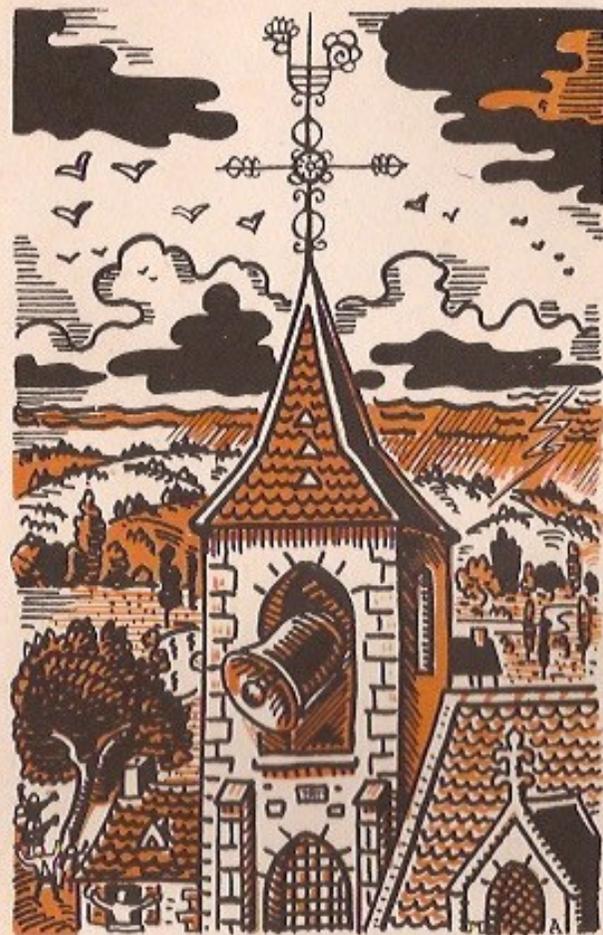
ENDANT quarante années, il poursuivit dans le silence, avec acharnement, sa tâche d'alchimie humaine, acquérant chaque jour un peu plus la certitude de son jugement, se gardant des paroles vaines, mais, lorsqu'il s'y décidait enfin, s'exprimant sans détour, en quelque lieu que ce fût et en présence de qui que ce fût, dédaignant par avance les rancunes ou les rigueurs que pourrait lui valoir la franchise ou l'audace de ses propos.

Et il y avait dans sa manière de penser tant de sincérité et de conviction que ceux-là même qui ne la partageaient pas restaient troublés et hésitants.





R, un coup de tocsin  
retentit sur le monde...



L

'ESPACE s'emplit d'un grondement de tonnerre qui était la rumeur furieuse des canons. Un orage terrible s'abattit sur la France, ravageant les récoltes, décapitant les clochers, couchant les hommes comme les épis. Les chemins étaient sillonnés de convois. Chaque ville devint un camp tumultueux. Le sol était criblé de cratères et l'horizon hérissé d'incendies. Le sang des blessés faisait déborder les ruisseaux. Des morts innombrables reniflaient la terre.

Harnachés d'acier, vêtus de boue, assourdis d'explosions, les vivants, muets d'effroi, se cabraient.



**E**

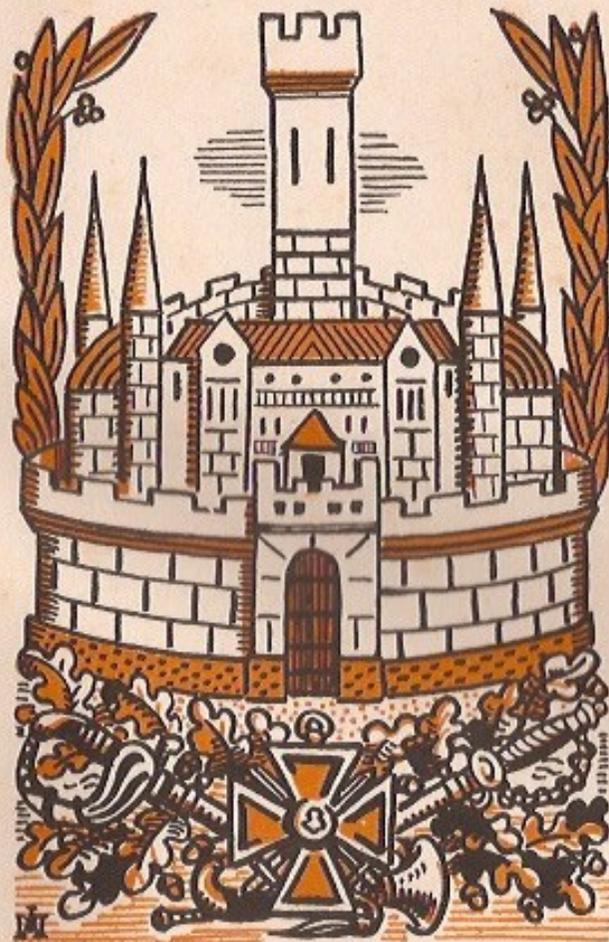
T voici que survint la nuit qui sembla la nuit inexorable. Autour de la place-forte de Verdun, on sentit et on vit la terre trembler. Ce ne fut que sifflements et rafales, épouvante et fracas, trombes de flammes et de feu. Verdun était comme le donjon du château de France. Et de toutes parts ce donjon était assailli. Et de tous côtés des béliers monstrueux battaient sa muraille, où des hommes bouchaient les brèches, à mesure, avec leurs poitrines.



**P**

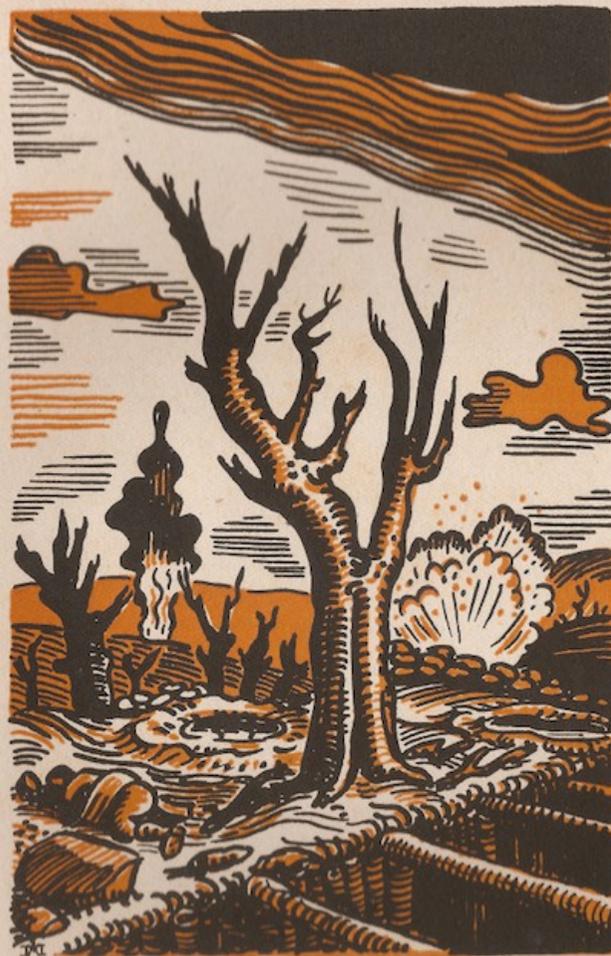
ARCE qu'il était reconnu, entre tous, pour le plus riche en sang-froid et science, la France l'appela.

Et à force de science en effet, et de sang-froid dans l'adversité, de ténacité dans la réflexion, d'obstination dans l'effort, il sauva le donjon et le château.



**I**

L y avait à présent mille jours que durait la lutte épouvantable. Les guerriers étaient épuisés et exsangues. Tendus vers l'avenir, ils n'entrevoyaient aucune accalmie de la tempête, et même quelques-uns doutaient que jamais elle pût finir. Alors une grande désespérance s'empara tout à coup des meilleurs et la rébellion monta comme une vague, menaçant de tout emporter.



**L**

A France poussa un long  
cri d'appel :  
— O toi qui m'a sauvée déjà  
par l'épée, viens me sauver cette fois  
par le cœur !



**I**

L saisit à poignée la barre du navire, et dès que l'équipage l'aperçut, immobile et droit, au poste du pilote, un grand apaisement se fit dans les cœurs et sur les flots. L'horizon s'éclaircit et sa lumière pénétra jusqu'au plus profond des âmes. Les hésitants se sentirent soulevés d'ardeur, et les sceptiques convaincus de certitude.





A France, croyant en  
lui, se reprit à croire en elle.



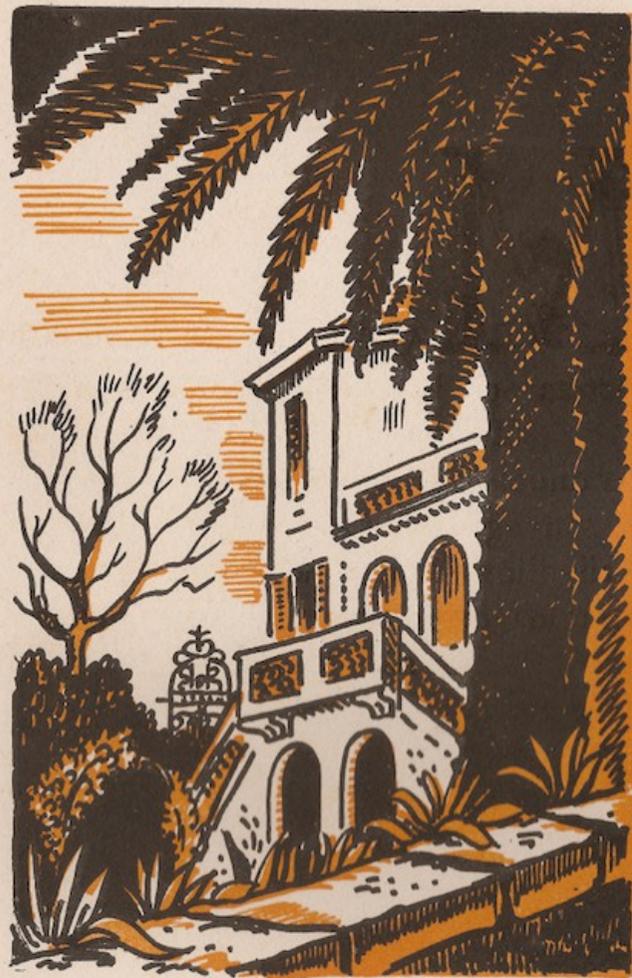


DE tous les honneurs, en reconnaissance, elle combla son providentiel sauveur ; le chargeant d'insignes et de titres qu'il accepta avec fierté mais sans orgueil ; ornant sa gloire de sept étoiles dont la première était pour son intelligence, la deuxième pour sa bonté, la troisième pour sa sagesse, la quatrième pour sa droiture, la cinquième pour sa justice, la sixième pour son amour et la septième pour l'ensemble de toutes les autres.



**E**

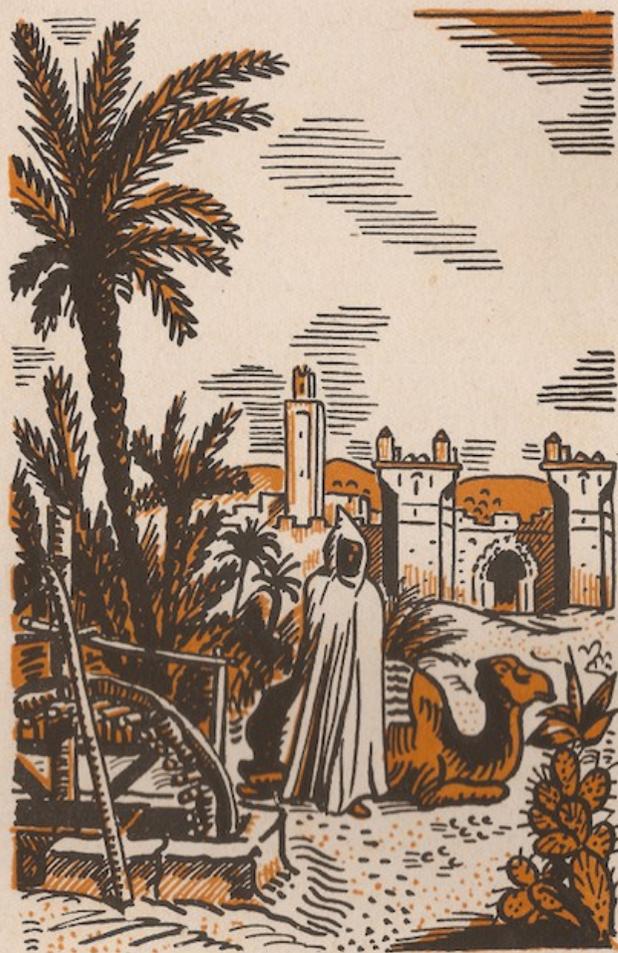
N paix avec sa conscience, il ne souhaitait plus désormais, l'illustre enfant de la Patrie — dont l'ambition était satisfaite puisque d'elle il avait bien mérité — que de rentrer sans façon dans le rang ordinaire, et d'aller retrouver au pied des Alpes ses fleurs et ses vignes.



**M**

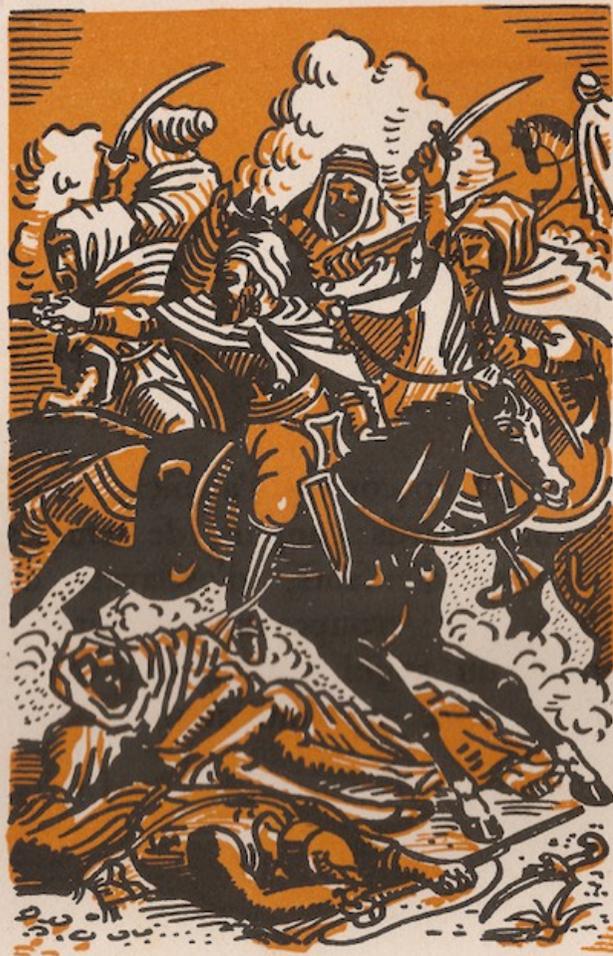
AIS la voix de la France  
l'arrêta sur le chemin de son repos :

— Il est, au-delà de la mer, un  
royaume étranger auquel j'ai promis  
la sauvegarde. Ce royaume est en  
péril d'invasion et de ruine. Cours y  
tenir ma promesse et y maintenir ma  
parole sacrée !



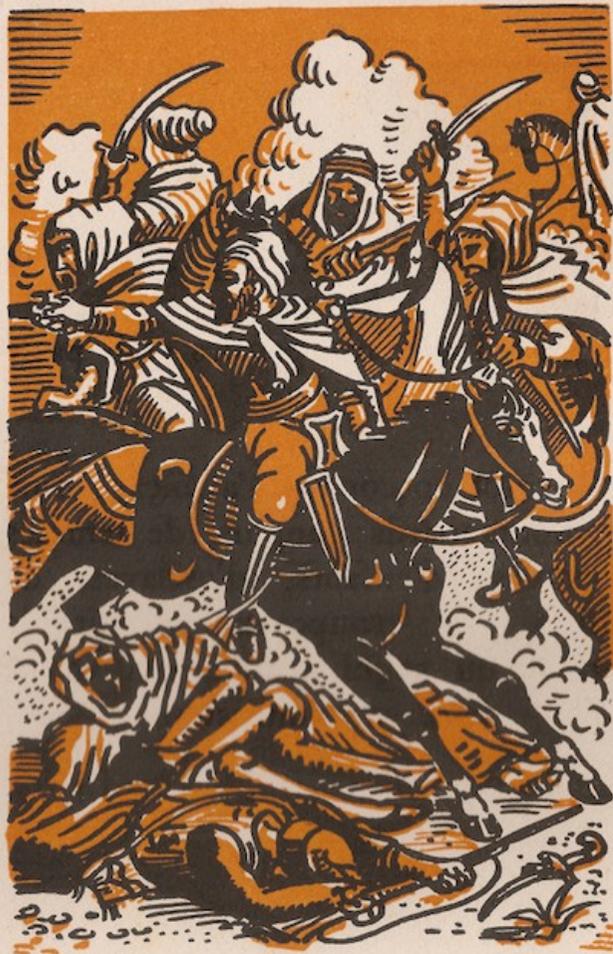
**P**

AR les chemins ailés du ciel il gagna la terre désignée, d'hommes bruns et de mosquées blanches, où la poudre avait déjà enflammé les montagnes. Un combat s'y livrait, plus implacable que le soleil à son zénith. Et les oasis n'avaient pas assez de palmes pour les héros.



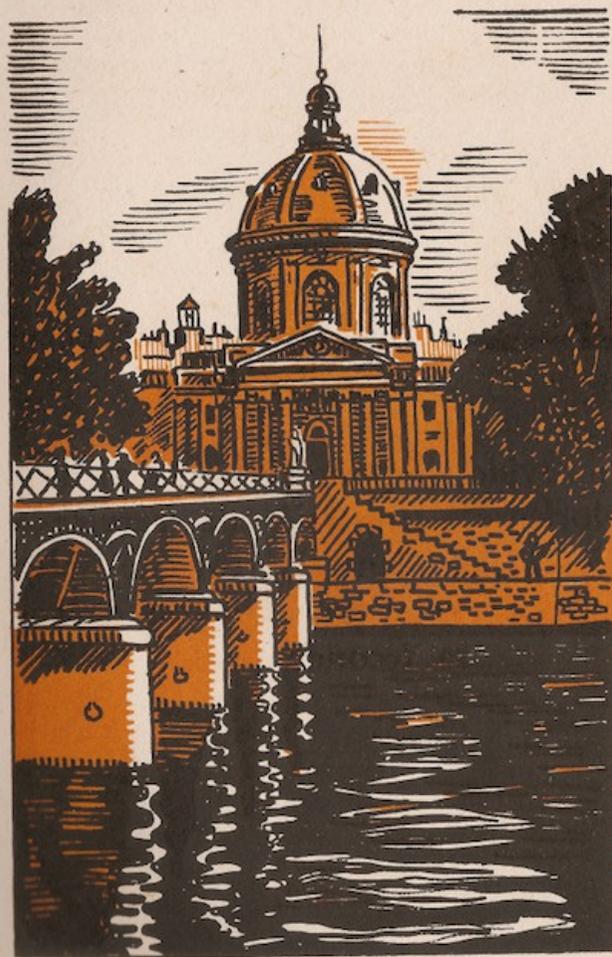
P

AR les chemins ailés du ciel il gagna la terre désignée, d'hommes bruns et de mosquées blanches, où la poudre avait déjà enflammé les montagnes. Un combat s'y livrait, plus implacable que le soleil à son zénith. Et les oasis n'avaient pas assez de palmes pour les héros.





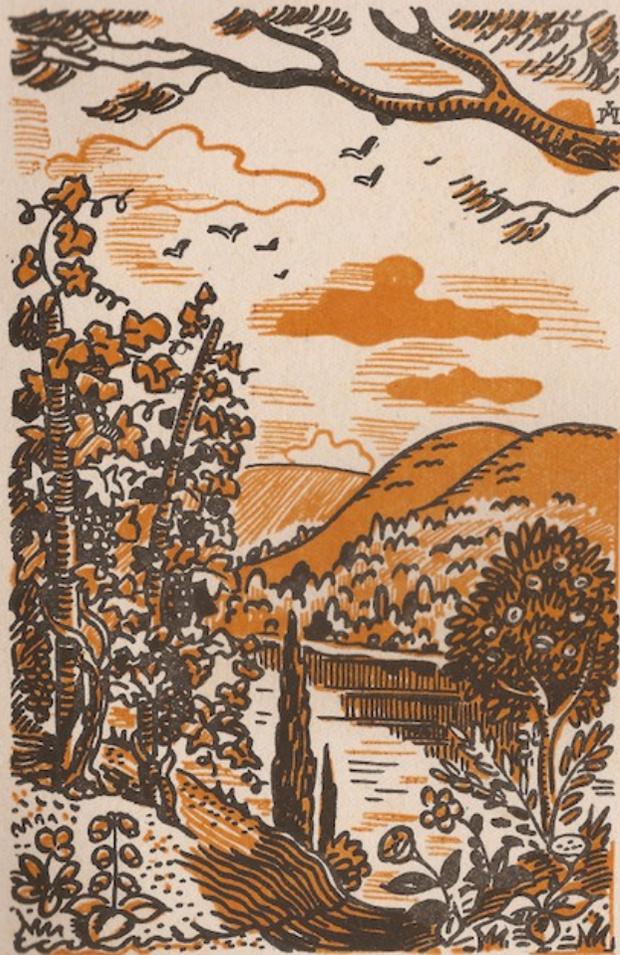
FIN d'ajouter un hommage à son prestige incomparable, l'Institut lui ouvrit ses portes de bronze, s'excusant de lui offrir l'immortalité, étant déjà immortel, et de tenter de l'honorer en s'honorant.





Le temps semblait ne pas  
vouloir l'atteindre.

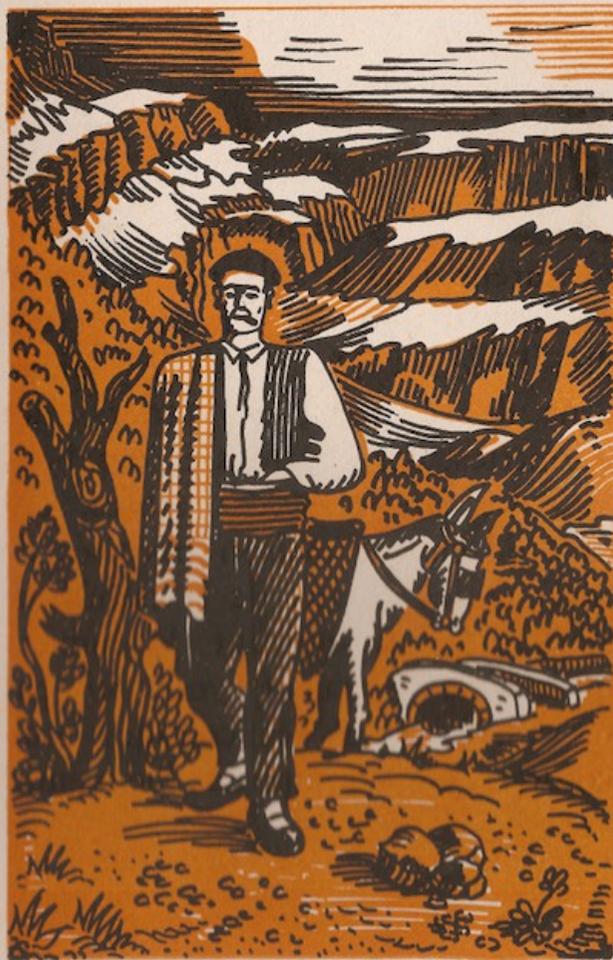
Impavide, il poursuivait sa vieillesse  
glorieuse, irrassasié de service et  
d'exemple, dans la robuste pléni-  
tude de sa vigueur physique et de  
sa féconde pensée.



**L**

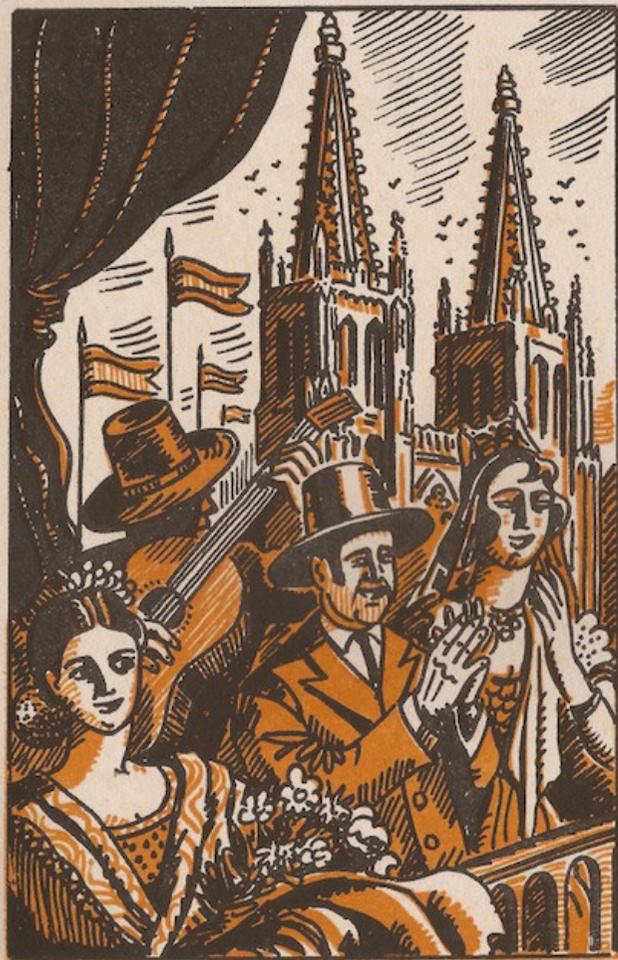
L était plus qu'octogénaire lorsque la France éprouva de nouveau son impérieux secours :

— Pour me représenter par delà les monts, dans la noblesse et la grandeur de mon histoire infrangible, j'ai choisi le meilleur, l'accompli, l'unique. Je t'ai choisi.



**L**

ES fils du Cid Campeador le reçurent dans la solennité éclatante des étendards à la venvole et des selles brodées. Des étincelles jaillissaient des éperons, des étriers, des gourmettes, des cocardes et des boutons, des lances et des sabres, des vitres de chaque maison pavoisée de soleil; et les vitraux de la cathédrale somptueuse, rassemblant la lumière du ciel, la rejetaient vers lui par brassées, bouquets et cascades multicolores, en triomphale bienvenue.



**E**

T parce qu'il était personnellement prestigieux, il rendit possible l'impossible et recouvra pour notre pays son millénaire héritage d'estime.



Fin de la 1ère partie

Pétain  
de Paluel-Marmont  
(1942)

Pétain  
de Paluel-Marmont  
(1942)



O R, il advint qu'au cinquième mois de la quarantième année de ce siècle, la France, dépouillée de ses vertus, désarmée de ses forces spirituelles, ligotée d'abdications, trahie d'amour, chargée de chaînes par ses guides et par eux poussée au malheur, se trouva tout à coup sous la grande menace de la mort.





JAMAIS encore, à aucun moment de son passé, elle n'avait vu d'aussi près et face à face le grand spectre fatidique de sa fin. La débâcle était partout, dans les soldats et dans leurs chefs, dans les campagnes et dans les villes, dans les provinces les plus fortunées, sur les fleuves, dans les ports, et jusqu'au cœur d'elle-même.





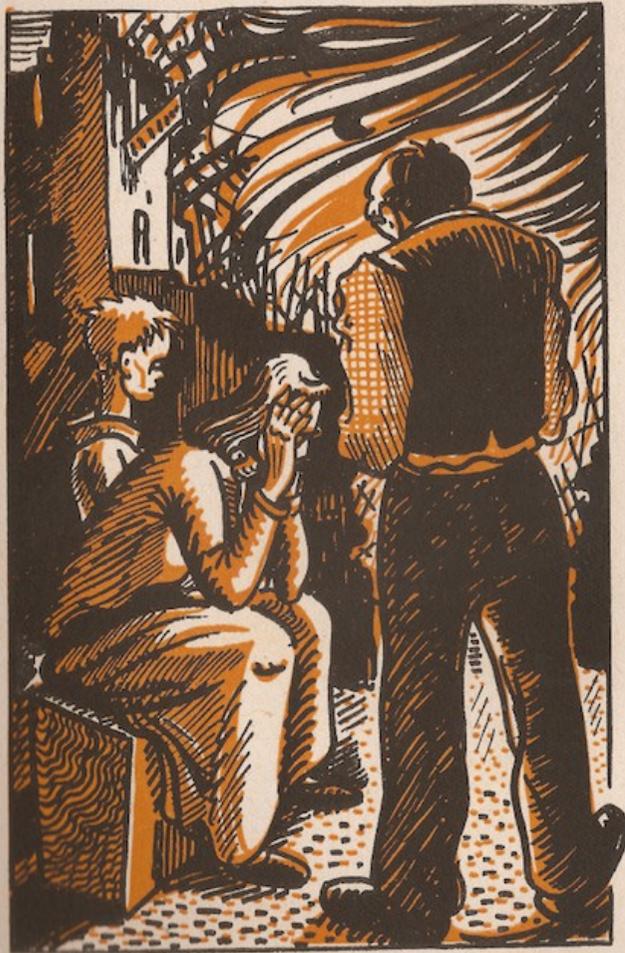
LORS, les deux bras dressés pour sa crucifixion, elle jeta un cri furieux d'angoisse et d'anxiété.



**I**

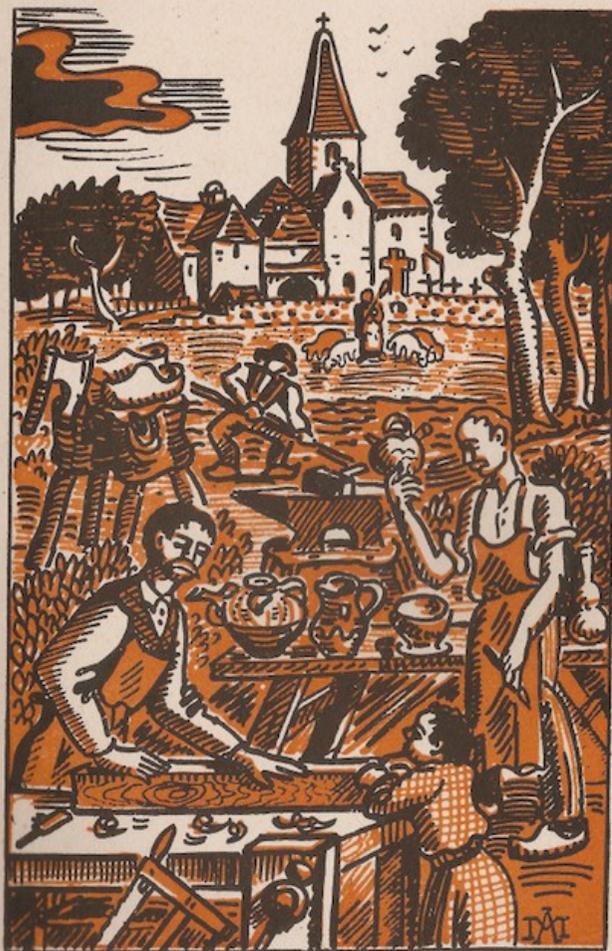
L entendit ce cri, réper-  
cuté d'écho en écho.

Et ce fut pour lui comme une  
sommation du Devoir.



**I**

L'accourut, et ne reconnut plus la Patrie à son visage désemparé; mais il la reconnut à ce qu'elle a d'immuable : aux feuillages de ses forêts, à la glèbe de ses labours, aux fruits de ses vergers, aux pampres de ses vignobles, aux toits de ses fermes, aux bruits des sabots de ses paysans, aux tintements des outils de ses ouvriers, aux gestes silencieux de ses artisans penchés sur leurs ouvrages.



**L**

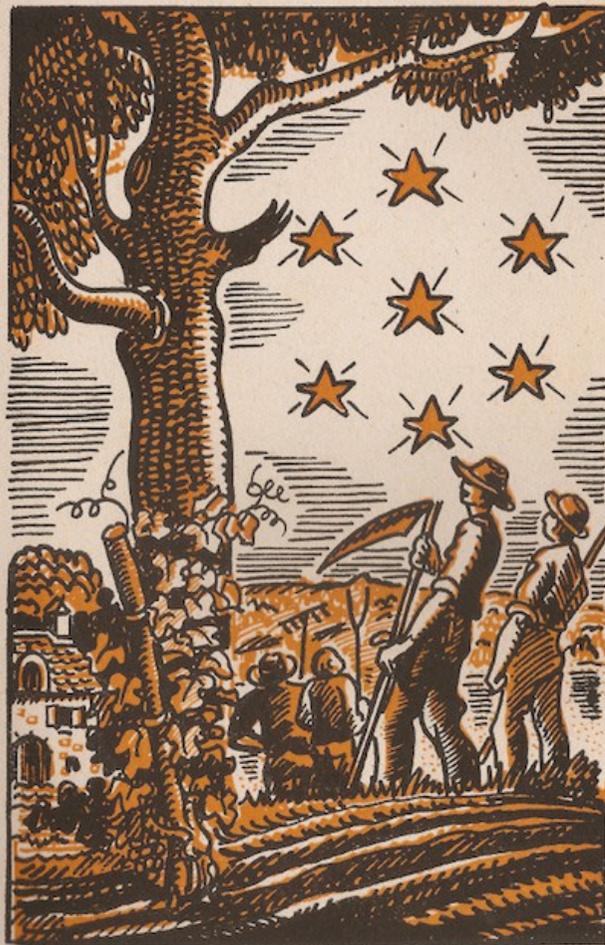
T des fermes monta cet appel : « O toi que nous aimons parce que tu nous aimes... défends-nous ! »

Et des pampres jaillit cette exhortation : « O toi le sage entre les sages, qui sais nos grappes gonflées d'espoir..., abrite-nous ! »

Et des vergers s'exhala cette plainte : « O toi le juste, pur comme la chair de nos fruits..., conserve-nous ! »

Et des labours leva ce chant : « O toi l'humain, qui connais la promesse de nos sillons... garantis-nous ! »

Et des forêts fusa ce murmure : « O toi qui mesures la pérennité de la souche et l'aspiration du rameau... préserve-nous ! »





ET toute la France en  
prière répéta éperdue : « O toi, mon  
Sauveur, sauve-moi ! »



**M**

MINUTE sublime où il gravit d'un pas égal les marches de l'autel, dans la connaissance plénière de son sacrifice accepté.

Moment ineffable où il marcha vers son calvaire, rédempteur de la Patrie, apôtre de notre résurrection, martyr de sa propre offrande.

Instant sacré où par ses mains imposées se trouva accompli son vœu, et notre espérance rendue.





COMMENT chacun de nous, dans l'élan de sa jeunesse ou la force de son âge mûr, n'eut-il pas dès lors commandé à lui-même de réaliser ce qu'il fit et fait au centuple !



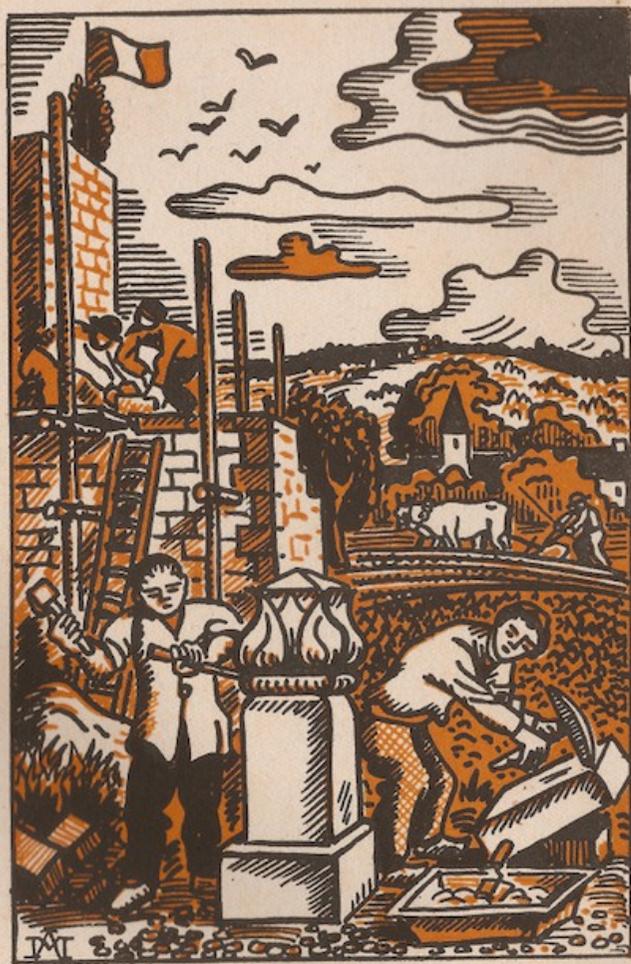
**D**

ANS la confiance par  
lui retrouvée, dans la volonté par  
lui rafferme, dans l'honneur par lui  
conservé la France a resurgi de ses  
cendres.





LE laboureur a repris sa charrue, le maçon sa truelle, l'artiste son ciseau, et chacun l'outil de son état, afin de redonner à la terre maternelle la récolte de ses champs, et de reconstruire à ces champs leur maison, et de ciseler à cette maison son ornement.



**D**

ANS le présent et dans  
l'avenir, qu'il soit remercié, le fils  
très illustre de notre très grande  
Histoire !



**Q**UE dans chaque demeure, à jamais, son visage soit placé pour être aperçu de tous, afin que tous se souviennent d'avoir à ordonner leur labeur quotidien comme il ordonna sa vie entière.



Q

UE son regard soit invoqué pour que règne parmi les hommes la douceur.

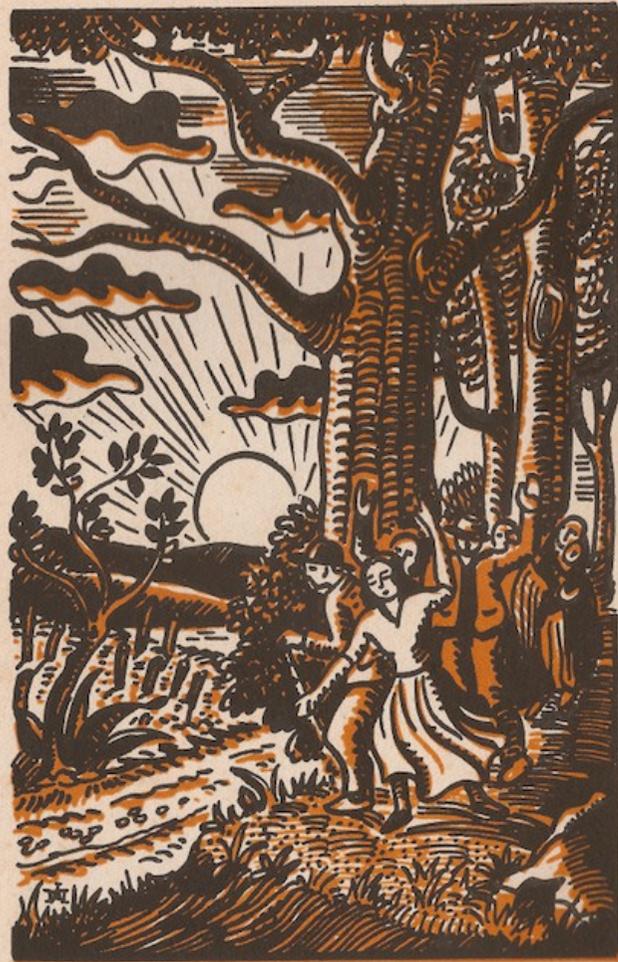
Que ses actes soient rappelés pour que désarment les haines et pour que les vertus triomphent.



Q

UE ses paroles soient  
entendues pour que notre chemin  
s'éclaire.

Que son exemple soit suivi pour que  
notre pays revive et vive.



**F**

RANCE, tu n'as pas  
eu d'homme pour mieux te servir.

Il est tout bon sens et sagesse,  
tout conscience et droiture, tout  
justice et paix.

Où qu'il aille, suis-le, car tu ne  
saurais t'égarer.

Aime-le tellement qu'en toute chose  
et tout point tu lui obéisses.

Et célèbre à jamais son nom et sa  
gloire, ô France, par lui demeurée  
la France!



CET OUVRAGE, A ÉTÉ ACHÉVÉ  
D'IMPRIMER LE PREMIER JOUR DE  
L'AN 1942 POUR LA LIBRAIRIE DES  
CHAMPS-ÉLYSÉES, ALBERT PIGASSE  
ÉTANT DIRECTEUR

GEORGES JADELLOT, SON CHEF DE  
FABRICATION, EN A ASSURÉ LA  
PRÉSENTATION ET L'EXÉCUTION.  
LES ORNEMENTS ET ILLUSTRATIONS  
DE MAURICE ALBE ONT ÉTÉ GRAVÉS  
PAR LES FILS DE VICTOR MICHEL.  
L'IMPRESSON A ÉTÉ FAITE SUR LES  
PRESSES DU MAÎTRE IMPRIMEUR  
BLANCHONG. LE BROCHAGE PAR  
CANTREL. LE PAPIER DE MADA-  
GASCAR A ÉTÉ OFFERT PAR LES  
PAPETERIES NAVARRE ET LE PAPIER  
DE L'ÉDITION COURANTE SPÉCIALE-  
MENT FABRIQUÉ PAR LES PAPETE-  
RIES DE FRANCE.

LE MOTIF FINAL *L'ERMITAGE* RE-  
PRÉSENTE LA GRILLE DU JARDIN DU  
MARÉCHAL A VILLENEUVE-LOUBET.